Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 38 (1909)

Heft: 17

Buchbesprechung: Méthodes américaines d'éducation générale et technique

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXXVIIIe ANNÉE. N° 17. 1er NOVEMBRE 1909.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. J. Dessibourg,** *Directeur de l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. J. Crausaz, 4, rue Grimoux, à Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE : *Méthodes américaines d'éducation générale et technique. — Débuts pédagogiques (suite). — Antialcoolisme et éducation (suite et fin). — Meilleurs procédés à employer dans l'enseignement du calcul oral à l'école primaire (suite et fin). — Bibliographie. — Nos plantes médicinales (suite). — Échos de la presse. — L'orgue de Hauterive, en souvenir de son inauguration (poésie). — Pensée. — Chronique scolaire. — Avis. — Annonce.*

Méthodes américaines d'éducation générale et technique [1]

Tel est le titre d'un ouvrage que vient de publier M. Omer Buyse, directeur du Musée industriel de Charleroi (Belgique), qui a visité, l'année dernière, les établissements d'instruction des Etats-Unis d'Amérique.

M. Buyse en a étudié les méthodes d'enseignement : l'esprit, le but poursuivi par les maîtres dans leur tâche éducative, et il nous donne, dans son beau volume, les résultats de ce travail de patience.

M. Buyse traite d'abord de l'enseignement primaire.

Dans beaucoup d'écoles américaines, dit M. Buyse, le dessin et les

[1] *Omer Buyse,* Méthodes américaines d'éducation générale et technique. Paris, Dunod et Pinat, éditeurs, 1908.

travaux manuels des cours primaires gravitent autour de certaines idées fondamentales appelées des « centres d'intérêt » qui se trouvent dans le rayon d'observation des enfants.

Ces centres sont : 1° La maison : occupations, devoirs, plaisirs de la famille; 2° la vie de la communauté : moyens de transport, occupations des habitants, amusements ; 3° la vie scolaire; 4° la langue maternelle; 5° les vacances; 6° l'étude de la nature.

Suivant un procédé constant, la discussion entre les professeurs et les élèves fait surgir de ces centres « d'intérêt » les sujets à traiter; l'enfant s'y applique avec ardeur : son imagination y attache des sentiments et des souvenirs; il y poursuit la réalisation tangible d'une pensée personnelle.

Le principe de la méthode étant ainsi défini, comment la raison s'en suit-elle ?

Les enfants sont exercés à dessiner à main levée les objets qui leur sont familiers. Ce dessin leur inculque le sens des formes et des proportions. Il est préalable à la réalisation du sujet qui a surgi ou surgira de la discussion des centres « d'intérêt ».

Cette réalisation débute par un *dessin constructif*. L'objet à construire doit répondre à des conditions données d'usage : de là résultent sa forme, ses dimensions d'ensemble et celles de ses parties, la matière dont il sera fait. Il peut aussi satisfaire à certaines exigences esthétiques dans sa forme et son ornementation : d'où une décoration de son invention qu'y applique l'enfant.

Dans toute cette préparation chaque enfant joue un rôle actif. C'est dans les entretiens entre le maître et les élèves que tous ces détails se précisent, la personnalité de l'élève restant entière, sauf l'obligation de soumettre sa conception première aux nécessités rationnelles du but à atteindre. Aussi, « dans une classe de trente élèves, pas deux travaux ne sont identiques », dit M. Buyse.

Examinons l'un des clichés qui illustrent l'exposé de ce genre, de travail. Il montre les travaux de construction, avec dessins préalables, se rapportant au centre d'intérêt : les occupations de la rue. On y reconnaît les instruments du balayeur de rue (deux types d'arrosoirs et de charrettes à ordures), l'étal roulant du marchand de journaux, l'installation du cireur de chaussures, avec le développement coté des feuilles de carton, des planchettes ou des feuilles de métal qui serviront à en réaliser les modèles.

Le dessin est intervenu deux fois déjà au cours du travail décrit ici : une fois comme dessin à main levée, langage par lequel l'enfant a exprimé ce qu'il connaît de l'objet à représenter; une seconde fois comme dessin constructif, en rapport, cette fois, avec un but à atteindre, avec une pensée à matérialiser.

L'objet est ensuite construit par chaque enfant suivant son propre plan. S'il comporte une décoration, celle-ci sera, en général, l'application décorative d'un motif dessiné, d'abord à main levée.

Enfin, le dessin reparaît dans une nouvelle phase : l'idée suggérée par le « centre d'intérêt » (par exemple, les moyens de transport en ville, etc.) devient la matière d'un dessin pittoresque, dans lequel l'enfant synthèse ce qui reste acquis, chez lui, relativement à la notion

udiée. Il y figure, naïvement, avec une gaucherie non exempte cependant de détails très précis, une automobile, un tramway électrique fiacre, un tombereau, circulant devant des édifices de dimensions différentes, comme ceux qui bordent réellement les rues des grandes villes américaines.

Tous les moyens, tous les matériaux sont mis en œuvre pour permettre aux enfants américains de matérialiser leurs conceptions : le papier, le carton, le bois, l'argile plastique, la corde, le jonc, etc., L'ingéniosité des éducateurs s'est donné libre cours pour créer des moyens multiples, adaptés aux divers âges, en vue de fournir à l'activité des enfants des sujets capables de donner aliment à tous leurs sens et à toutes leurs facultés intellectuelles.

Il faut lire les pages et observer avec attention les photographies que M. Buyse consacre à l'étude du travail du bois dans les classes supérieures des écoles élémentaires (de 10 à 14 ans). On y verra à quel point la valeur éducative des divers systèmes de travaux a été scrutée par les pédagogues américains et avec quel souci d'un développement intégral et gradué de l'enfant ont été combinées les séries de modèles couramment réalisées.

Il faut lire également comment le modelage est utilisé largement dans la vie scolaire américaine; elle le fait servir, par exemple, à l'étude de l'histoire et de la géographie. Les enfants modèlent soit des scènes caractéristiques des époques historiques étudiées, soit le relief des régions géographiques décrites. « Les notions géographiques, dit M. Buyse, s'enseignent par les yeux et par le bout des doigts. » L'association du sens musculaire à tous les autres sens se retrouve même dans les branches d'enseignement où les connaissances se transmettent par pure tradition, attestant que l'emploi constant du travail manuel est réellement, aux Etats-Unis, à la base du système éducatif tout entier et lui imprime une unité profonde qui en multiplie l'efficacité.

Le jardinage — encore une forme de travail manuel — est aussi un moyen d'un usage général pour vivifier l'enseignement. Les classes possèdent de grands bacs en zinc, jardins en miniature où, dans une couche de terre préparée par les enfants, germent des graines plantées par eux, dont ils observent le développement et dont les produits sont susceptibles de mille utilisations dans les classes. Dans certaines villes, à ces jardins en réduction se substituent des jardins véritables, autour desquels évolue la vie scolaire. Ainsi, 45,000 enfants de Washington font, chacun dans la mesure de ses forces, la culture de vastes terrains qu'ils plantent de légumes, de fleurs, de céréales, des végétaux caractéristiques des diverses régions des Etats-Unis; ils font tour à tour l'entretien, l'étude de la récolte de ces plantes, et ces travaux viennent encore une fois former un lien étroit entre de multiples connaissances que notre enseignement disperse et laisse éparses.

A ce même point de vue, notons la présence, dans les classes d'aquariums laissés aussi aux soins des enfants, et grâce auxquels prennent forme concrète mille notions que nous confions à la mémoire de nos enfants, dépositaire combien infidèle.

M. Buyse, au cours de son enquête, visait spécialement l'enseignement technique; il s'est naturellement attaché à noter ce qui, dans

enseignement élémentaire, constitue la préparation la mieux adaptée aux études dans les écoles techniques. Les aptitudes au dessin et les aptitudes manuelles sont à la base de la pratique de tout métier; dessin et travail manuel y sont inséparables. M. Buyse a voulu remonter aux débuts des enfants américains dans la culture de ces aptitudes; il est arrivé ainsi jusqu'à la première phase de la vie scolaire, jusqu'à la première enfance.

On se tromperait gravement si l'on disait qu'aux Etats-Unis on fait de l'enseignement professionnel dès l'Ecole Frœbel. Les travaux manuels, comme le dessin, constituent des moyens de culture générale et désintéressée; M. Buyse le fait très bien ressortir. Une opréation manuelle quelconque étant proposée à l'enfant, l'intérêt qu'il y porte grandit à mesure qu'il la répète depuis le moment où il l'a comprise jusqu'au moment où l'exécution le satisfait; pendant toute cette phase l'opération est éducative. Si l'intérêt diminue, on est entré dans la phase d'apprentissage; l'opération pourra être réalisée de plus en plus parfaitement, en raison du développement de l'automatisme musculaire; mais elle aura cessé d'être éducative. L'important est de ne pas dépasser, à l'école élémentaire, le point maximum de l'intérêt; il faut pour cela confier l'enseignement du travail manuel à un éducateur, non à un homme de métier qui viserait à obtenir une perfection technique plus grande mais sans valeur éducative générale.

DÉBUTS PÉDAGOGIQUES

I. A MARSILLENS

(Suite.)

27. Nouvel appel.

Le 29 novembre 18..., je recevais du conseil communal de Bel-Air, mon village natal, une touchante lettre, me pressant d'accepter le poste d'instituteur du dit lieu. C'était très séduisant, en même temps qu'un beau témoignage de confiance de la part de mes combourgeois de Bel-Air. Mais les liens intimes qui m'attachaient à Marsillens, une école florissante, et la considération que *nul n'est bon prophète dans son endroit* me firent décliner ces offres bienveillantes. Certes, ce ne fut pas sans une vive lutte intérieure que je pris cette détermination : l'amour du sol natal, une mère